

Rencontres Régionales

réseau Pratiques Sociales

**«Que veut donc dire *transdisciplinaire*,
en théorie et en pratique ?»**

Dijon, samedi 1^e et dimanche 2 mars 2008

Claudine HOURCADET

«Transdisciplinarité, quel drôle de nom !»

D'une situation vécue ...

Les échanges entre les membres d'une équipe pluridisciplinaire, qui voient le jour lors d'une réunion de synthèse ou d'équipe, hormis le fait qu'ils posent les termes d'une situation qui est censée intéresser, en principe, l'ensemble des personnes présentes, laissent apparaître des indices de ce qui traverse possiblement chacune d'entre elles : le doute, la consternation, l'étonnement, la désapprobation, la fatigue, l'amusement, la tristesse, l'intérêt, l'agacement, l'indifférence, la colère ...etc. Autant d'états d'âme que l'on tente de camoufler soigneusement et dont de grosses gouttes transpirent malgré tout sur les fronts qui se rident et réfléchissent !

Cependant, «l'illusion groupale», ici comme ailleurs, sévit (surtout depuis les travaux d'Anzieu !). A partir d'un imaginaire, plus ou moins collectif, à partir de croyances, le groupe fonde sa cohésion, toute apparente et sans doute nécessaire pour continuer à faire le travail qui lui est demandé. Le groupe idéal reste celui auquel on appartient !

Mais le groupe contient et aussi enferme, protège et expose, véhicule des messages inconscients et met en œuvre des idéologies prégnantes.

Dans ce type de réunion, le groupe parle, au-delà des sujets singuliers, d'un autre groupe, d'autres sujets pris dans un groupe, voire dans plusieurs groupes. Il est facile de compacter les éléments qui le composent, en fonction de représentations réductrices ou amplificatrices. L'autre groupe est suspect, différent, moins performant, plus en difficulté et ses membres sont uniformisés à la couleur du groupe auquel ils appartiennent.

Pour autant, le groupe, exo ou endo, n'est pas un amalgame de sujets sortis d'un même moule. Chacun y vient avec son histoire, ses représentations de soi, de l'autre, de soi dans sa relation à l'autre. Chacun y vient également avec son bagage culturel, un petit baise-en-ville ou une grosse valise contenant les idées qu'il se fait du monde dans lequel il vit, des modalités du vivre-ensemble dans un espace-temps donné. Il s'y trimballe des histoires de vie plus ou moins pittoresques.

En réunion d'équipe, on y vient aussi avec son étendard, son diplôme, son identité professionnelle et l'affirmation d'une différence qui peut être acceptable dans un groupe donné et dans un lieu identifié et reconnu par tous ses ressortissants ; rites de passage et bizutages socioprofessionnels ont sanctionné l'appartenance au groupe. Chacun y est attendu au tournant de son expertise fantasmée. Evoquons la pathologie et le médecin voit tous les regards qui se tournent vers lui comme s'il allait faire sortir de sa bouche la science infuse et le savoir médical dans son entier. Parlons de troubles psychiques et le psychologue est sommé d'interpréter le moindre signe défaillant par rapport à des comportements-(idéal)-type comme si tout comportement était interprétable à la seule lumière d'un programme universitaire troué et imparfait. Faisons apparaître une route disgracieuse empruntée par un quidam et l'assistante sociale est sollicitée pour aller «repêcher» ce malheureux, mettre sur le droit chemin cet égaré social qui s'obstine à cheminer hors des clous.

«Transdisciplinarité, quel drôle de nom !»

... à des questions posées

Dans ce contexte où chacun tient à la place chaude dans laquelle il niche grâce à des artefacts de bien-être et de confort, ceux-là même qui forgent le consensus, comment éviter la transe disciplinaire revendiquée par le professionnel spécialiste et appelée de leurs vœux par les collègues au profit d'une réflexion transdisciplinaire qui ferait du savoir singulier un bien commun à partager ?

Comment opérer une clinique décloisonnante en lieu et place d'un empilement de points de vue spécialisés ?

Comment sacrifier le quant-à-soi protecteur au bûcher des vanités professionnelles identificatoires ?

Des pistes plus ou moins accessibles et plus ou moins fréquentables

- ✓ Faire un pas de côté vivifiant : adopter un regard décalé qui lâcherait un peu la cible/sujet de la situation que l'on travaille en équipe pluridisciplinaire au profit de l'objet de la clinique transdisciplinaire, à savoir le travail de déconstruction et de reconstruction des représentations inconscientes et idéologiques qui habitent les membres de l'équipe.
- ✓ Toujours remettre sur le métier son ouvrage : poursuivre un travail de recherche ininterrompu pour constituer un savoir à mettre à jour indéfiniment, pour cultiver le doute créatif au dépend des certitudes et des évidences.
- ✓ Pratiquer l'humour : favoriser la prise de distance et abandonner l'idéal de maîtrise. «Si le travail sérieux reste toujours indispensable, se prendre au sérieux s'avère immanquablement dérisoire !» [Saül Karsz]... Je n'ai pas trouvé mieux !!!

le 21 février 2008